

# BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

30 juin 2018 – 2<sup>e</sup> trimestre

n° 150

**Pour les générations futures  
travaillons juste et parlons clair**

**150 bulletins pour contribuer à faire connaître et reconnaître  
l'histoire de la Résistance espagnole aux fascismes, 1936-1945**

En février 2019, 80 ans auront passé depuis que la III<sup>e</sup> République française, réouvrit les camps de concentration – déjà en usage en 1914-1918 – pour y enfermer plusieurs centaines de milliers d'Espagnols, dont environ 300 000 soldats. Ce ne fut pas qu'une infâmie sur le plan humanitaire

Ce fut aussi, après la "Non Intervention", une nouvelle infâmie politique.

Car en février 1939 la France opta pour coopérer avec les fascistes espagnols directement assistés par les armées allemande et italienne qui menaçaient l'Europe : 1) elle empêcha les soldats républicains de retourner en Espagne, 2) elle priva d'assistance le gouvernement exilé, 3) elle le trahit même en

signant les honteux accords Bérard-Jordana du 25 février 1939 (qui dépouillaient la République), puis en reconnaissant, le 27 février, le gouvernement du "généralissime Franco" (pourtant encore cantonné à Burgos).

Ces coups successifs affaiblirent le gouvernement républicain, facilitèrent le putsch du 5 mars à Madrid et la victoire fasciste du 1<sup>er</sup> avril 1939. En février 2019, ce sera tout cela aussi qu'il conviendra de commémorer.

On peut compter sur l'AAGEF-FFI – ses 150 bulletins trimestriels, ses activités et résultats en témoignent – pour favoriser l'ouverture et l'étude des fosses communes de l'Histoire.

**AAGEF-FFI**



Notre camarade **Jesús GARCÍA**, va bientôt avoir 100 ans. Né le 30/10/1918 à Baza (Granada), il est arrivé en France âgé de 2 ans. En 1937, alors qu'il vivait ses 18 ans à Montmartre, il partit défendre la République espagnole. Affecté au *Bataillon Commune de Paris* de la 14<sup>e</sup> Brigade Internationale, il a participé notamment aux combats de Guadalajara et de l'Ebre. Il a été très longtemps porte-drapeau de la Section de Haute-Garonne de l'AAGEF-FFI. Sur la photo, prise le 16/4/2018, il tient sous le bras notre bulletin n°149. Son accent et sa gouaille de titi parisien, n'ont pas pris une ride ! Et encore moins ses convictions républicaines et résistantes.

*Jesús, eres un ejemplo para seguir luchando.*

Bonjour à tous,

Au moment où j'écris ces lignes (30 juin), notre bulletin trimestriel, le n° 150, est en fin de préparation. En tant que trésorier et chargé de la diffusion-papier, je viens de prépayer notre imprimeur. Après réception du tirage, mise sous bande, confection et pose des étiquettes, portage à l'établissement spécialisé de la Poste, vous aurez j'espère le plaisir de le lire vers la mi-juillet.

Bien sûr, en amont, il convient de collecter les informations, les formater, les mettre en page. Nous remercions les compagnons qui envoient des articles, des photos, des documents, propres à enrichir chaque parution.

Les retours que nous recevons témoignent de l'intérêt que vous portez à chaque numéro.

N'hésitez pas à proposer votre participation à ce travail collectif au service de l'histoire des guérilleros et de leurs frères résistants de toutes nationalités.

Je voudrais également remercier tous ceux qui, en fonction de leurs possibilités, nous offrent au-delà de leur adhésion ou non à l'AAGEF-FFI (formulaire en page 12) une aide financière spécifique pour supporter le mieux possible la charge de parution.

Merci à chacune et chacun de faire connaître notre bulletin. Bonne lecture à tous et très bel été.

**Jacques Galvan**, trésorier AAGEF-FFI

## Sommaire

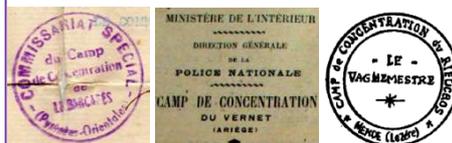
- P. 2 **Angoulême n'oublie pas Montauban jusqu'à l'Ebre et le Sègre**
- P. 3 **Aude : « indésirables » et résistants Lot : Espagne au chœur**
- P. 4 **Gironde : Mérignac – Pablo Sánchez Ariège : intéresser la jeunesse**
- P. 5-8 **Prayols 2018 : hommage aux guérilleros**
- P. 9 **Gard : AG, exposition, commémorations**  
Courrier de lecteur
- P. 10 **Pyrénées Atlantiques : ¡Viva Virgilio!**  
**AG nationale : nouvelle direction**  
**Haute-Garonne : República, Resistencia**
- P. 11 **Pyrénées Orientales : jusqu'à Madrid**  
Nouveau livre d'André Amal
- P. 12 **Disparitions : José Marfil, Clemente Herrero**  
**Benjamin Borrueil, Michel Recober**  
Nouveau livre de Paloma León



**Sixièmes Rencontres de Borredon**  
**CAMPS DE CONCENTRATION**  
**DE FRANCE ET D'AILLEURS**  
samedi 3 - dimanche 4 novembre 2018

thème central cette année :

**camps, CTE, GTE,**  
**creusets et foyers de résistance**



**16-17 mars 2019 Montalzat**  
**Fiesta de la Libertad**

**Réservez ces dates**

1939-2019 : 80 ans  
1944-2019 : 75 ans

Comme 2006 et 2011, marquons 2019 !

## Angoulême n'oublie pas les 927 déportés du 20 août 1940 vers Mauthausen



L'Association des Espagnols de Charente poursuit son action de découverte culturelle et historique. Grâce à elle, voici 10 ans, fut érigée devant la gare d'Angoulême une stèle qui étonna le monde\* : tout près de là, 6 semaines à peine après le vote des pleins pouvoirs à Pétain, 927 Espagnols, tirés du camp de concentration des Alliers, avaient été embarqués dans des wagons à bestiaux (cf bulletins n° 106, 107).

Ce 3 avril 2018, un rond-point du boulevard du 8-mai-1945, proche du lieu où fut formé ce convoi, agrémenté de vieux rails et d'une barrière de passage à niveau, a été baptisé *Giratoire des Républicains Espagnols*.

José González était invité pour représenter le Comité d'Animation du CIIMER et Henri Farreny pour l'AAGEF-FFI. Voici des extraits de *La Charente Libre* du 5 avril.

« "Le premier train de déportés civils est parti de notre gare" a rappelé Xavier Bonnefont, le



maire [...] "C'est un acte symbolique important mais trop tardif" regrette Jean-François Dauré, président de Grand Angoulême [...]

Dans leurs discours, Henri Farreny et Gregorio Lázaro ont salué la décision de la municipalité d'Angoulême. "C'est un legs pour les générations futures" a insisté le président des Anciens Guérilleros en France, Henri Farreny. "Un devoir de mémoire contre l'oubli" a ajouté Gregorio Lázaro, président des Espagnols de Charente.

Insistant sur le rôle que les Républicains ont eu dans la Résistance. Il déplore aussi au regard de l'accueil des migrants aujourd'hui, que l'humanité n'ait pas tiré de leçons de l'histoire. "¡No pasarán!" a-t-il conclu, ému jusqu'aux larmes. ».

\* Alain Léger dans son livre "Les Indésirables..." (2000, Le Croît Vif) souligne (p. 375 à 382) l'ignorance à ce sujet d'auteurs divers.

## De Montauban jusqu'à l'Èbre et le Sègre périple républicain de MER 82

Du 23 au 26 mai, MER 82, sous l'égide du CIIMER, a effectué son voyage mémoriel annuel en Aragon et Catalogne (Andalousie l'an passé).

« En, souvenir de tous les antifascistes, hommes et femmes, qui souffrirent de la répression, de la guerre, de la prison, de l'exil et de la mort. Par leurs luttes exemplaires, qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. ». C'est avec ces mots en tête, gravés sur le *Mémorial des Martyrs du franquisme* de La *Fatarella* (Tarragone), qu'une soixantaine de Tarn-et-garonnais et amis d'ailleurs sont rentrés de ce deuxième voyage mémoriel.

Le périple a été vécu par tous comme une succession de moments forts d'Histoire et de Mémoire, chargés d'émotion pour les descendants de combattants républicains, familles meurtries et condamnées à l'exil par les fascistes espagnols et complices étrangers.

A chaque étape, nous avons été chaleureusement accueillis par les responsables des cercles républicains qui agissent activement et courageusement pour qu'éclate la vérité dans chaque lieu emblématique, pour que toutes les victimes sortent enfin de l'anonymat.

**Bielsa** et les 2 mois de résistance héroïque dans *La Bolsa* que relate un superbe musée. Puis **Jaca** où fut jugulée en 1930 un soulèvement républicain. **Vicien** et un hommage à **Maurice RAJAUD**, parti dès le 3 septembre 1939 de Caylus (82) pour combattre le fascisme, tué ici 10 jours après. A **Huesca** visite du *Parc des Martyrs du franquisme* puis des tombes de **GARCÍA** et **GALÁN**, jeunes capitaines fusillés à l'issue du soulèvement de Jaca.

Le voyage mémoriel se poursuit vers l'Èbre et le Sègre où périrent 100 000 combattants, marocains, italiens, américains, polonais... dont 65 000 républicains. Nous visitons le village martyr de **Corbera de Ebro** et le *Centre d'Interprétation des 115 jours*, les sites des tranchées républicaines d'**Alcoletge** et fascistes du *Merengue*. Le retour se fera par **Barcelone** et le *Fosar de la Pedrera* où reposent **Lluís Companys**, président de la Catalogne, fusillé par les franquistes, et tant d'autres combattants de la Liberté.

« Se souvenir pour construire l'Avenir ». Dans cet esprit, le voyage 2019 ira aux Asturies.

**Joseph Gonzalez Ocaña**

(merci à Alain Raynal pour l'article in *Nouvelles 82*, 12/6/2018)



## Porcherie de Septfonds (82)

● Le 9 mars, le préfet de Tarn-et-Garonne a reçu une délégation du CIIMER : Carmen Negrín, Joseph González et Henri Farreny.

● Le 10 mars, 300 personnes ont manifesté depuis la Gare de Borredon jusqu'à la mairie de Septfonds qui a promu cet infâme projet.

● Le 29 mars, une plainte a été déposée devant le Tribunal administratif, conjointement par le Comité d'Animation du CIIMER et l'AAGEF-FFI. L'instruction suit son cours.

● Au 27 juin, les trois pétitions accessibles sur internet totalisaient 12 094 signatures : 7 833 recueillies par le CIIMER, 2 459 par le Collectif local, 1 812 par le groupe Caminar.

● Le CIIMER et le Collectif local continuent ensemble la campagne d'information sur les marchés du Tarn-et-Garonne. Ensemble ils contribueront au succès du rassemblement du 22 septembre devant la préfecture.

Pour rappels : cf. bulletin n°149, pages 1 et 5.

## Castelnaud-sur-l'Auvignon (32)

Le 21 juin, comme chaque année un nombreux public a participé à la commémoration de la bataille du 21 juin 1944. Sur le monument sont gravés les noms de 15 combattants de la 35<sup>e</sup> *Brigade de Guérilleros Espagnols du Gers* tués au combat ici ou dans les environs, dont le commandant **Gabriel PLAZUELO EXPÓSITO** tombé dès le 9 juin 1944.

La gerbe de l'AAGEF-FF a été déposée par Jeanine Garcia, vice-présidente nationale et Marinette Garcia, fille d'**Isidro GARCÍA**, l'un des guérilleros blessés à Castelnaud.



Chemise blanche : fils (venu du Calvados) de **Salvador HERNÁNDEZ GARCÍA** tué à Castelnaud.

## Barcelone et Olot (Girona)

A l'initiative de nos camarades de la *Associació Catalana d'Expresos Polítics del franquisme* et de l'*Amical de Catalunya dels antics Guerrillers Espanyols a França* :

● le 17 avril, à Barcelone, une plaque a été dévoilée en hommage à **Conrad MIRET MUSTÉ**, à l'endroit où il vécut adolescent : 68 carrer Arribau. Cette plaque fait écho à celle dévoilée en 2014 à Paris et à la cérémonie du 25 août 2017 à laquelle participa une délégation de Barcelone (cf. bulletin n°147).

● le 22 mai, le conseil municipal d'Olot (Géronne) a adopté à l'unanimité une motion visant à rendre hommage à **Francesc SER-RAT PUJOLAR**, guérillero fusillé à Barcelone le 25 février 1946, qui avait participé à la libération de l'Ariège.



Rivel

**En mémoire des « indésirables »**

Le souvenir des internés du camp de concentration de **Rivel** a été honoré le 26 mai, au pied de la stèle créée par Michel Salinas et Gaston Delpech, érigée en 1996, à quelques mètres des derniers vestiges des baraquements.

Le 28 janvier 1941, un ultime convoi emportait vers le camp de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn), 253 syndicalistes, derniers détenus au lieu-dit *Scierie de la Prade*. Moins connu que Rivesaltes, Gurs, Le Vernet d'Ariège ou le Récébédou, le camp de Rivel fut de 1939 à 1941 un « *centre de séjour* » où furent « *hébergés* » ceux que Pierre Laval ministre de l'Intérieur de Philippe Pétain considérait comme des « *indésirables* ». Républicains espagnols, réfugiés allemands, militants communistes, syndicalistes, patriotes, résistants et juifs auront transité par ce camp.

Pour le devoir de mémoire et par respect pour les victimes de tous les totalitarismes, l'association des résistants, déportés, internés et emprisonnés politiques (ARDIEP) et l'ARAC, association républicaine des anciens combattants, ont rendu hommage aux victimes de Vichy.

A leurs côtés, de nombreuses délégations d'Occitanie, les représentants des maquis de la Montagne-Noire, et pour l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI, Nadine Cañellas, Christian Moralès, Francis Garcia (présidente, secrétaire et trésorier AAGEF-FFI section de l'Aude), Sidonie Bakeba Farreny, Henri Farreny et Antoine Gutiérrez, membres de la direction nationale.

**En mémoire des résistants**

Une journée du souvenir était célébrée dimanche 3 juin dans la Vallée du Lauquet, autour des villages de **Villebazy, Saint-Hilaire, Ladern-sur-Lauquet** et **Greffeil**. Cérémonies en hommage aux résistants et en particulier aux guérilleros espagnols ayant versé leur sang pour défendre une liberté en danger.

Après s'être recueillie au pied de la stèle surplombant les ruines du maquis de Coummazière, l'assemblée s'est déplacée vers la commune de Greffeil, berceau d'une des toutes premières Brigades départementales de Guérilleros : celle de l'Aude.

L'occasion de rendre un hommage appuyé au Commandant **Antonio MOLINA BELMONTE**, qui fut en décembre 1941, avec notamment **Jesús RÍOS, Luis FERNÁNDEZ, Evaristo PALOMO**, l'un des initiateurs dans l'Aude puis l'Ariège de l'organisation militaire clandestine destinée à poursuivre la lutte contre le fascisme : le XIV<sup>e</sup> Corps de Guérilleros Espagnols en France.

Après les chants interprétés par la chorale de Greffeil, en présence des drapeaux de

l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI, des gerbes ont été déposées sur la tombe où repose **Antonio MOLINA BELMONTE**, aux côtés de son épouse Isaura, par José Manuel Molina son petit-fils, Jean-Paul Escande, maire de Greffeil, et Nadine Cañellas, présidente de l'AAGEF-FFI section de l'Aude.

**Christian Moralès**



Saint-Hilaire



Ladern-sur-Lauquet



Lors de la *Fête de la Musique*, la **Place des Républicains espagnols** de Cahors\* a été brillamment animée, comme chaque année, par le *Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols*, conduit par Tony Martinez, président de la section du Lot de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI. Les chanteurs étaient accompagnés à la guitare et à l'accordéon par le fidèle et talentueux Didier.

Une centaine de personnes ont savouré un riche répertoire de chants évocateurs des



Cahors, 21 juin 2018, Place des Républicains espagnols

luttés et espoirs de l'Espagne républicaine, depuis la fin de la monarchie jusqu'aux lendemains de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale. Chacun était pertinemment présenté dans son contexte historique. L'assistance, enchantée du concert, a aussi beaucoup apprécié ces commentaires ainsi que les moments de convivialité offerts.

Cette année, en ce même lieu, se sont aussi produits les élèves de l'École de Musique du Grand Cahors et l'Ensemble Vocal Côté Cœur. Ainsi, grâce à l'activité d'animation persévérante de la section du Lot, la **Place**

**des Républicains espagnols**, est devenu un rendez-vous de partage fraternel et joyeux.

**Jacques Vanderplancke**

\* La place, environnée du verdoyant square Olivier de Magny, avait été baptisée, solennellement et allègrement, le 10 septembre 2011 (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 113). Une plaque municipale déclare respectueusement : « **En hommage aux Guérilleros Espagnols - FFI et autres combattants de la liberté morts pour la France** ». D'autres belles et instructives manifestations ont suivi.

Mérignac-Beaudésert

A Mérignac (33), au lieu-dit Beaudésert, une stèle (cf. photo) marque depuis 1985 le lieu où se situait en 1939-1944 un camp de concentration pour « indésirables » : communistes, syndicalistes, républicains espagnols, Tsiganes, Juifs... Plusieurs milliers de personnes y furent enfermées (effectif courant de l'ordre de 500). Beaucoup furent déportées vers les camps de concentration nazis, dont ceux d'extermination. Furent aussi extraits des otages que les Allemands fusillèrent à Souge.

Pendant longtemps, Tsiganes et Espagnols n'étaient pas mentionnés sur la stèle. L'omission fut réparée en 2016. Ce 29 avril 2018 à Mérignac, le maire, M. Alain Anziani, rappela la dénomination historique : camp de concentration. Le 31 mai, six associations représentatives\*, lui ont écrit pour demander que le rond-point voisin soit baptisé :

**Rond-point du Camp de Mérignac-Beaudésert  
Camp de concentration français 1939-1944**

\* AAGEF-FFI Section de la Gironde • USETA (Union Socio-Educative des Tsiganes d'Aquitaine) • Mémorial pour les Républicains Espagnols de la Base sous-marine de Bordeaux • Association des Retraités Espagnols et Européens de la Gironde • Amicale des Anciens combattants Évadés de France Guerre 39-45 • AJPN (Anonymes, Justes et Persécutés durant la période Nazie).

Au nom de l'AAGEF-FFI, Laure Lataste a déclaré, prolongeant le Manifeste publié dans notre bulletin n°149 (initialement : n°146) :

« Camp de concentration français ! Tel était le nom de ce camp, comme tous les autres. Cette appellation a été employée par le ministre de l'intérieur Albert Sarraut en 1939.

Par une circulaire du 10 janvier 1941, le ministre pétainiste de l'intérieur Marcel Peyrouton tenta d'en réduire l'usage en reconnaissant explicitement qu'elle était évocatrice de répression. Malgré des variations édulcorantes, elle subsista. C'est pourquoi nous re-

fusions que cette appellation historique chargée d'injustices et de douleurs soit censurée.

Transmettre l'Histoire est un devoir exigeant qui rejette le silence, les accommodements avec la réalité, l'oubli.

En cette Journée de la Déportation et devant cette stèle, conscientes des devoirs que nous avons vis-à-vis des générations passées et futures, l'AAGEF-FFI et sa section de la Gironde ne transigeront pas avec leur propre liberté d'expression, car

**taire la vérité,  
c'est attenter à  
la dignité de ces  
hommes et de  
ces femmes qui  
ont subi,  
l'enfermement,  
l'exclusion,  
la répression et  
la déportation. ».**



Hommage à Pablo SANCHEZ



Ce 3 mai 2018, des enfants de l'école Paul Bert ont participé à la cérémonie officielle qui a célébré l'inscription du nom de **Pablo SANCHEZ** sur le Monument aux Morts de la Ville de Bordeaux (cf bulletin n° 149, p. 6).

AAGEF-FFI Ariège

Rallye citoyen - Concours de la Résistance et de la Déportation

Saint-Girons

Le 15 mai s'est déroulé à Saint-Girons le quatrième Rallye citoyen, organisé par le trinôme académique de l'Ariège, la direction des services départementaux de l'Éducation nationale, la délégation militaire départementale et l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN de l'Ariège), et par l'ONACVG Ariège. Douze équipes d'établissement scolaires du département (composées de 4 élèves de 1<sup>ère</sup> et 4 de 3<sup>e</sup>) accompagnées par professeurs et encadrants ont participé à cette manifestation sportive et culturelle qui leur permettait de découvrir les valeurs de civisme et de citoyenneté (lever des couleurs, exercices de secours...) ainsi que l'histoire de la ville.

Chaque équipe a participé, sous une pluie battante et continue, à la découverte des ateliers installés en divers endroits de la ville dont celui de « l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI » situé dans le musée de « La maison du Chemin de la Liberté » qui retrace l'histoire des passeurs durant la dernière guerre. Une explication sur la Guerre d'Espagne et ses conséquences humaines, sur la Résistance espagnole en France et l'étude des panneaux exposés retraçant cette page d'Histoire permettaient aux élèves de répondre dans le temps imparti au questionnaire remis. Ils se souvenaient ou apprenaient ainsi que Saint-Girons est une ville

du Couserans profondément marquée par la Résistance en Ariège. Les guérilleros espagnols du 3<sup>e</sup> Bataillon (Comandante Ramón) de la 3<sup>e</sup> Brigade de l'Ariège, constituaient le « Maquis du Col de la Cruzette », point stratégique très proche de Saint-Girons. Les sévères combats engagés le 20 août 1944 contre les Allemands et leur troupe de Mongols ont permis la libération de la ville et la capitulation des Allemands, signée le 22 août à Ségalas : l'Ariège, occupée depuis le 11 novembre 1942, était enfin libérée.

Le 7 juin, le Lycée des Métiers Aristide Bergès de Saint-Girons accueillait toutes les équipes pour la cérémonie de Remise des Prix. Mme Marie Lajus, préfète de l'Ariège, remettait le trophée (sculpture représentant Marianne) à l'équipe gagnante composée d'élèves du collège et du lycée de Foix. Mme Françoise Canetos, proviseure du Lycée des Métiers recevait un prix spécial représenté par une statuette pour l'engagement de son

établissement dans le développement durable.

Montgailhard

Le 23 mail l'auditorium des « Forges de Pyrène » accueillait les lauréats du concours départemental de la Résistance et de la Déportation, en présence de Mme la Préfète et de nombreuses personnalités. M. Ducret, directeur départemental de l'Éducation nationale, nous apprenait que l'Ariège est le département le plus engagé dans sa réalisation et adressait ses félicitations à tous les élèves très investis dans sa préparation et aux membres de l'équipe engagés dans sa réussite. Les classes de primaire, participantes pour la première fois, ont parfaitement réussi cette épreuve, ce qui permet de penser qu'elle sera reconduite l'année prochaine avec autant de succès. Les lauréats ont été récompensés par les très beaux prix qui reconnaissent leur participation et leur réussite. Cérémonie clôturée par un goûter très convivial.

Jeanine Garcia Rodriguez





Mme la Préfète de l'Ariège, M. le Consul, M. le Député suppléant de la 1<sup>re</sup> circonscription, M. le Député de la 2<sup>e</sup>, Mme la Vice-Présidente du Conseil Départemental représentant le Président, Mmes et MM.

les Conseillers Départementaux, Mmes et MM. les Maires, Mmes et MM. les élus, Mmes et MM. les représentants des forces civiles et militaires et des services décentralisés de l'Etat, M. l'Inspecteur d'Académie, Mme la Directrice départementale de la Sécurité Publique, Mon Colonel, Mmes et MM. les porte-drapeaux, Mmes et MM. les Présidents ou représentants des associations, Mme la Présidente de l'Amicale départementale des Anciens Guérilleros Espagnols et Vice-Présidente nationale, M. le Président National, Mmes, MM.,

Permettez-moi de vous dire tout d'abord que vous êtes les bienvenus au pied de ce monument qui accueille cette cérémonie désormais devenue traditionnelle depuis 1982. Chaque année le premier samedi de juin, nous venons nous ressourcer à la mémoire des Guérilleros Espagnols. De par votre présence, de par ce que vous êtes et ce que vous représentez, de par vos convictions, chacun d'entre vous incarne ce devoir de mémoire. Ayons une pensée pour toutes celles et tous ceux qui n'ont pu se déplacer ou qui ne sont plus là comme le dernier combattant de la bataille de Prayols et de Foix, **Diego CALDERÓN** qui nous a quittés cette année et qui était encore parmi nous, ici même, en 2016. Ayons aussi une pensée pour toutes celles et tous ceux qui ont combattu contre l'oppression. Ils symbolisent à tout jamais les véritables valeurs de la République et la République a besoin de symboles forts au travers de ces Guérilleros. Car la République, celle dont nous avons hérité nous donne des droits mais nous contraint à des devoirs. Ces devoirs, pour l'essentiel, consistent à défendre nos libertés, à respecter l'égalité, à promouvoir la fraternité, à

préservier la laïcité et à générer la solidarité. C'est ce à quoi s'attache chacun d'entre vous, à titre individuel et à un niveau collectif.

Mais il est aussi très important de faire valoir des positionnements fermes et des lignes de conduite claires au travers des actions associatives ou représentatives.

Nous pouvons apprécier les échanges, les projets, les initiatives entre les communes jumelées de Prayols et de Santa Cruz par le biais notamment des associations *Résistance, Mémoire et Fraternité* et la *Gavilla Verde* et aussi tout le rôle assumé par les associations en général.

Nous pouvons nous féliciter de voir que nos conseillers départementaux ont su réagir pour demander que soient respectés les droits et les libertés qui fondent le principe même de la démocratie, sans pour autant vouloir prendre position sur le sujet de l'indépendance de la Catalogne.

Nous pouvons mesurer la démarche de certaines communes qui interpellent le gouvernement au moment de l'adoption de la loi concernant les migrants. Il nous a paru naturel que notre commune de Prayols (avec toute la symbolique portée par ce monument) soit de celles-là.

Au nom de ceux qui sont venus de toute l'Europe chercher refuge chez nous et qui ont contribué à l'évolution de notre pays sur le plan économique, culturel, éthique, au nom de ceux qui, à notre époque, recherchent tout simplement un refuge, au-delà des amalgames terrifiants, nous devons assurer notre devoir d'humanité. Les initiatives ne manquent pas dans cette assemblée et nous pouvons en être fiers, mais nous savons aussi que les valeurs auxquelles nous tenons tant sont transgressées, bafouées, détournées. Alors, restons vigilants dans la défense de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, de la solidarité, de tout ce qui contribue à sauvegarder l'Humanité. Vive les valeurs de la République ! **¡Viva la República!**



A g. : Jesús RÍOS, 1<sup>er</sup> chef du XIV *Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia*, blessé par des Miliciens le 24 mai 1944, mort à Foix le 27 mai aux mains des nazis. A d. : Pascual GIMENO (*Comandante Royo*), chef de la 3<sup>e</sup> *Brigade de Guerrilleros* lors de la Libération de Foix, tué à Valencia le 23 juillet 1945.



Luis Martí Bielsa, Amical de Antics Guerrillers Espanyols

## Carles Vallejo président de l'Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme



Sra. Prefecta, Señor Cónsul de España, Alcaldes, Diputados, autoridades civiles y militares, representantes de las asociaciones de la memoria y la Resistencia, Sra. Carmen Negrín, amigos y amigas.

En primer lugar quiero agradecer en nombre de l'*Amical d'Antics Guerrillers Espanyols* y de l'*Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme*, la invitación de la AAGEF-FFI para participar en este acto de memoria a los Guerrilleros Españoles en Francia, ante este magnífico monumento erigido aquí en Prayols para recordar su lucha y sacrificio en la lucha por la liberación de Francia frente al nazismo.

Españoles y españolas republicanas que después de tres años de guerra contra el fascismo en España, después de las penalidades de *la Retirada* y el éxodo, de pasar por los campos de concentración en Argelès, Agde, Bram, Rivesaltes y otros, después de los trabajos forzados en las Compañías de Trabajadores Extranjeros (CTE), se organizan y se incorporan sea en los FTP-MOI, sea en el XIV *Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia*, participando en primera persona en la lucha por la liberación de Francia de la ocupación nazi.

Es particularmente importante la participación de los guerrilleros españoles en este departamento del Ariège y quiero hoy aquí recordar la figura de **Francesc SERRAT PUJOLAR**, "**Cisquet**".

Hijo del último alcalde republicano de Olot, con 16 años entra con su familia en Francia, huyendo de las tropas franquistas y después de pasar por el campo de Argelès se incorporará bien joven a la *Tercera Brigada de Guerrilleros del Ariège*, jugando un papel decisivo en la batalla de La Crouzette y en la liberación de Foix con el grado de teniente.

Y quiero recordar a **Francesc SERRAT** porque representa a muchos republicanos anónimos que después de liberar Francia continuaron su lucha retornando a España.

**Francesc SERRAT**, "**Cisquet**", participó en la operación del Valle de Arán, *Reconquista de España*, organizando posteriormente los primeros núcleos guerrilleros en Cataluña.

A finales de 1945 fue detenido por la policía franquista y condenado a muerte en un consejo de guerra, siendo ejecutado en 1946.

El próximo mes de julio vamos a conmemorar el 80 aniversario de la Batalla del Ebro, la más sangrienta de las batallas de la Guerra de España. Fue el último intento desesperado de la República por alargar la guerra hasta enlazarla con la previsible Segunda guerra mundial.

Precisamente la batalla del Ebro fue el último escenario bélico en el que participaron las *Brigadas Internacionales*. En ella pagó un alto precio en vidas la XIV *Brigada Internacional*, conocida como *La Marsellesa*, formada principalmente por voluntarios franceses.



El 28 de octubre de este año conmemoraremos en Barcelona el 80 aniversario de la despedida de las Brigadas Internacionales; estamos organizando diversos actos a los que estáis invitados.

En nombre de la delegación de Cataluña queremos agradecer de nuevo vuestra invitación y el honor de compartir este acto, que es particularmente emocionante por la participación del presidente de nuestra *Amical d'Antics Guerrillers Espanyols*, **Lluís MARTÍ BIELSA**, que con 97 años sigue plenamente activo en la lucha por la memoria.

Lluís, como otros miles de españoles, defendió la República con las armas, fue internado en Francia en diversos campos, participó en la resistencia en París, volviendo a España como guerrillero, donde fue torturado y encarcelado durante largos años.

Muchas gracias. ¡Salud y República!



En primer lugar quiero saludar a todas las autoridades civiles y militares aquí presentes, y agradecer al Sr. Francis Laguerre, alcalde de Prayols, a la Sra. Jeanine García, presidenta de la AAGEF-FFI

Ariège y vicepresidenta nacional, al Sr. Henri Farrery, vicepresidente nacional y al Sr. Raymond San Geroteo, presidente de la AAGEF-FFI Pirineos Orientales, vicepresidente nacional, por la invitación que *La Gavilla Verde* ha recibido para participar en este acto de homenaje a los Guerrilleros Españoles en su lucha por la liberación de Francia. Para nuestra asociación supone todo un Honor estar hoy aquí. Quiero también trasladarles a todos ustedes, en nombre del Ayuntamiento de Santa Cruz de Moya, un cordial y afectuoso saludo al pueblo hermano de Prayols. En Santa Cruz de Moya tenemos muy presente este hermanamiento por los lazos históricos, culturales y sentimentales que nos unen con Prayols.

Este acto y este monumento elevado en Prayols fue precursor del homenaje a los guerrilleros españoles en Santa Cruz de Moya. Nuestro monumento recibió el mismo nombre: Monumento Nacional del Guerrillero y el próximo 7 de octubre, se cumplirán 30 años de homenajes a los guerrilleros, enlaces y puntos de apoyo. Aprovecho esta ocasión para invitarles a todos ustedes a que vengan a Santa Cruz de Moya en esa fecha tan señalada. Será un honor y una gran satisfacción recibirlos a todos.

Efectivamente, 30 años hace de Homenajes y 27 desde que el Monumento esté allí en Santa Cruz de Moya, en la Cuesta de La Atalaya, mirando hacia Cerro Moreno, donde estuvo uno de los campamentos más importantes de la *Agrupación Guerrillera de Levante y Aragón* que fue asaltado, el 7 de noviembre de 1949, por las fuerzas represivas de la dictadura franquista, muriendo en aquella madrugada aciaga, doce de los trece

guerrilleros allí presentes, no sin antes oponer una heroica resistencia. Nunca antes una derrota con el transcurrir de los años, se convirtió en una gran victoria, prueba de ello, es que todos los años, en fechas próximas a ese 7 de noviembre, ascendemos a Cerro Moreno y homenajeamos a esos valientes luchadores por la Libertad, la Justicia y la Democracia. Precisamente, en lo alto del Cerro, hace unos años, colocamos una placa con el nombre de cada uno de ellos.

Estos homenajes y estos monumentos, sirven para que recordemos el pasado y para que la lucha de estos hombres y mujeres nos sirvan de referencia en el presente incierto que nos toca vivir, donde una ola de retroceso en las libertades y en los derechos civiles se ha instalado en España.

En este sentido *Amnistía Internacional* ha denunciado recientemente los retrocesos que ha experimentado la libertad de expresión en España y considera que este derecho se restringió de forma "desproporcionada" en 2017. Así lo ha documentado en su informe anual, en el que analiza la situación en 159 países. "Este ha sido un mal año para la libertad de expresión", ha resumido Esteban Beltrán, director de AI en España, durante la presentación del documento. La restricción al derecho de las personas a manifestarse, la falta de protección "adecuada" a refugiados y migrantes o la violencia contra las mujeres fueron algunas de las principales vulneraciones de derechos humanos en España el año pasado, de acuerdo con el informe.

A esta situación no es ajena la llamada Memoria Histórica y su recuperación y en especial la recuperación de la memoria de Los Maquis que fueron abandonados por las democracias aliadas tras la II Guerra Mundial. Posteriormente, en la época de la Transición española, los Maquis fueron los grandes olvidados y como dice el historiador Salvador Fernández Cava, "corren el peligro de convertirse en una anécdota de la historia, devorados por la

*vorágine de la escritura y los diversos y numerosos discursos sobre la Guerra Civil, sobre la II Guerra Mundial, los campos de concentración, y sobre la oscura y sangrante posguerra. Cada vez les cuesta más encontrar un espacio, el suyo y tener su propio margen de visibilidad"*

*La Gavilla Verde* es una asociación sociocultural que nació en Santa Cruz de Moya y que ha querido recuperar la historia del movimiento guerrillero local y también, de todo el movimiento guerrillero español y saber qué pasó y cómo se desarrollaron los hechos. Para ello estamos realizando una ingente labor de recuperación de la Memoria Histórica y también de la Memoria Rural en España. Desde el año 2000 organizamos anualmente las *Jornadas sobre los Maquis*. Desde un principio siempre contaron con la presencia de guerrilleros, guerrilleras y personas que los apoyaron en los puntos de enlace, que nos hablaron de su lucha y de sus sueños tristemente truncados por una dictadura implacable y por la indiferencia de las democracias occidentales. De esta manera dimos la voz y la palabra a tantas voces silenciadas de personas que en el ocaso de sus vidas tuvieron la oportunidad de expresar sus ideas y que confiaron a LGV la labor de mantener viva su memoria.

Reconozcamos hoy en este homenaje, todo el valor y el sacrificio de nuestros héroes y heroínas de entonces y recojamos todo el legado que nos han dejado con su ejemplo, trasladándolo a las generaciones más jóvenes y futuras para lograr un mundo mejor y más humano.

Como asociación memorialista que somos, es mucho lo que nos une con otras asociaciones del mismo tipo existentes en el sur de Francia y en otras zonas de España, y desde *La Gavilla Verde* deseamos la máxima unidad de acción por parte de las Asociaciones de la Memoria Histórica, desarrollando actividades conjuntas a un lado y otro de la

*Suite en page 7*



Chers camarades et amis, fidèles à notre devoir de mémoire, nous sommes toujours aussi nombreux à nous retrouver en ce début d'été pour commémorer devant ce monument national des Guérilleros le sacrifice de ces femmes et hommes, ces Républicains espagnols qui ont continué en France leur combat contre le fascisme et participé à la libération de notre pays et en particulier celle du beau département de l'Ariège.

Né le 18 janvier 1938 à Saint-Chéhy d'Apcher en Lozère, cheminot comme l'était mon père, je suis président de l'*Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants, Résistants-Prisonniers et Victimes de Guerre*, section de Toulouse, Président du Réseau Sud-Ouest ANCAC et conseiller national. Je suis viscéralement attaché à ces guérilleros qui ont lutté et donné leur vie pour que les Français retrouvent leur liberté.

Je vais vous faire part de ce que j'ai vécu près d'ici, la libération de Foix. Je venais d'avoir 6 ans. Mon père, après un court séjour en gare de Montauban, a été muté en gare de Foix de 1942 à 1947. J'ai donc assisté à la libération de la préfecture d'Ariège par les guérilleros. Cet événement est gravé à tout jamais dans ma mémoire. Nous habitons une maison au rez-de-chaussée en bordure de la route nationale, non loin de l'intersection de la rue qui mène à la gare, permettant à mon père de s'y rendre à pied.

J'entends le bruit des bottes des patrouilles allemandes qui circulaient le long de la route. J'ai le souvenir des longues files d'attente avec ma mère, dans le froid devant la boulangerie pour un peu de pain, parfois très rarement l'attribution d'un morceau de viande en échange de tickets de

rationnement. Je sentais alors l'angoisse de ma famille pour notre survie et la nécessité de résistance, qui s'installait progressivement.

Le 19 août 1944, par une belle journée d'été, comme à son habitude, mon père s'est rendu prendre son service en gare de Foix. Vers 14h30 il revient à la maison pour nous dire : « *Barricadez-vous, réfugiez-vous à la cave, les guérilleros vont attaquer et chasser les Allemands de Foix. Ils viendront par la route nationale et par la montagne.* ». Impressionnée, ma mère répond : « *Mais là que fais-tu, tu restes avec nous ?* ». La réponse de mon père ne s'est pas faite attendre : « *Tu sais bien que je dois retourner à mon travail en gare.* ». Il nous embrasse affectueusement et dit : « *Ne vous inquiétez pas je serai bientôt de retour.* ». Nous ne l'avons revu que le lendemain.

Ma mère a fermé la porte à double tour, ainsi que les volets et nous nous réfugiâmes, apeurés, dans la cave. Bientôt les premières explosions lointaines se font entendre. Le propriétaire, retraité de la poste, qui vivait avec son épouse au-dessus de chez nous vient nous chercher : « *Venez chez nous, vous serez en plus grande sécurité et nous serons ensemble.* ». Ce brave homme avait fait la guerre 1914-18. Aux explosions qui se rapprochaient, succédait le crépitement des armes automatiques puis le silence. Lors d'une longue accalmie, ma mère, curieuse et surtout un peu trop téméraire, entrebâille un des volets qui donnait sur la rue, nous entendons un homme qui crie : « *Tanca la finestra!* ». Ma mère effrayée referme et annonce que les guérilleros sont déjà présents au carrefour de la route nationale et de la rue qui mène à la gare. Les libérateurs étaient dans les faubourgs de Foix. Nous avons passé une nuit d'angoisse et de cauchemar.

Aux premières lueurs du jour mon père est venu nous rejoindre ; nous étions heureux de nous retrouver. Ma mère s'empressa de le questionner ; mon père répondit : « *Lorsque les guérilleros ont attaqué, les Allemands se sont repliés et retranchés dans le lycée ; des pourparlers ont eu lieu pour une reddition sans condition ; ils se sont rendus dans le courant de la nuit.* ». Plus tôt vers 18 h, un train venant d'Ax-les-Thermes, chargé d'Allemands, a été mitraillé au passage sur le pont qui enjambe l'Ariège. En gare, il fut stoppé et attaqué par un détachement de résistants et de cheminots présents. Les Allemands surpris se sont rendus sans opposer une grande résistance. Le chef de gare, collaborateur, a été retrouvé mortellement blessé sur un quai. L'heure des règlements venait de sonner. Sa fille de 18 ans était, elle, agent de liaison avec le maquis ; à cette période les oppositions existaient même dans les familles.

Comme tous les Fluxéens, j'ai assisté avec mes parents à la longue marche des prisonniers allemands qui, encadrés par les guérilleros étaient amenés en gare pour être embarqués vers une destination inconnue. Foix venait d'être libérée...

J'ai vu aussi le triste spectacle des femmes tondues exhibées dans les rues pour liaison avec des Allemands. J'ai assisté à la pendaison aux grilles de l'Hôtel de ville d'un membre important de la Gestapo. Mon père m'a dit : « *Cet homme va être pendu pour ses actes de barbarie envers les résistants qui ont été arrêtés par la Milice ou par les Allemands.* ». Tout Foix semblait présent, les allées de Vilotte étaient noires de monde. Je vois encore l'homme monter sur un grand bidon, demander une cigarette qui lui est accordée, on lui passe la corde au cou ; avec arrogance et mépris il scrute la foule.

*Suite en page 7*

## Allocution de José Gorgues, suite de la p. 6

frontera: Senderos de la Memoria, Caminos de Libertad, Localización de Desaparecidos, Exposiciones, Jornadas, Centros de Interpretación y Documentación de La Guerrilla, Programas de divulgación de la historia de los guerrilleros en escuelas, institutos y universidades, etc. y todo ello dentro de un programa europeo que englobe las regiones transfronterizas de España y Francia. En definitiva una acción global y conjunta que aborde el estudio de Los Maquis en sus múltiples facetas.

Quiero terminar esta alocución con las palabras que nos dirigió, a los que formamos parte de LGV, el que fuera, desde 1946 hasta 1952, el jefe del 11º Sector de la *Agrupación Guerrillera de Levante y Aragón* (AGLA), Florián García alias Grande: *"mantener vivo nuestro recuerdo y nuestra lucha y no dejéis de hablar de nosotros, aunque os equivoquéis. Vuestra labor es hacer que la Historia nos recupere y reconozca esa lucha para que esta vez, esta vez sí, no perdamos la batalla..."*.

Sierra y Libertad

## Jean-Paul Escande maire de Greffeil (Aude)



Je suis aujourd'hui parmi vous comme représentant de l'association des Élus du Saint-Hilaire, pour honorer la mémoire des Républicains Espagnols qui ont lutté avec courage et détermination pour

libérer notre pays de l'occupation nazie. Réfugiés politiques, après avoir combattu le régime franquiste dans leur pays, ils ont rejoint la Résistance française pour défendre notre pays, un pays qui n'était pas le leur, mais qui est devenu le leur.

J'ai l'honneur et le plaisir d'être le maire d'une petite commune dans laquelle les villageois ont su accueillir avec humanité et chaleur ces femmes et ces hommes qui ont œuvré pour la libération de la France. Des réfugiés qui ont agi avec beaucoup de modestie comme Antonio Molina, Joachim Martinez, ou encore Jean Granada, Paco Cosez, Pablo Suárez, Gálvez, Delvals, Moreno. C'est à eux et tous les anonymes que nous rendons hommage en

leur disant tout simplement MERCI. Ils se sont retrouvés un soir dans une petite grange cachée au fond d'une ruelle de Greffeil, à l'initiative d'Antonio Molina pour organiser la résistance avec des camarades de l'Aude, mais aussi de l'Ariège et des Pyrénées Orientales. Avant de se séparer ils ont partagé un repas composé de haricots cuisinés à l'os de jambon qui étaient loin de valoir le célèbre cassoulet de Castelnaudary. En juillet 2016, nous avons distingué cette grange en posant une plaque commémorative sur sa façade, en présence des Guérilleros Espagnols et d'une des dernières républicaines audoises, Carmen Martin qui est la mère de notre médecin.

Nous devons à ces Républicains Espagnols une action mémorielle et nos remerciements, en souhaitant que grâce à l'Europe nous n'ayons plus à vivre des conflits tels que la guerre de 39/45.

Vive la paix, vive la République,  
vive la France et ses courageux combattants !

## Carmen Negrín présidente du Conseil de Pilotage du CIIMER, présidente d'honneur de la Fundación Juan Negrín



Prayols éveille en moi nombre de souvenirs d'enfance. Je crois cependant n'y être jamais venue auparavant, seul son nom m'était familier. Revenait-il dans les conversations de mon grand-père, Juan Negrín?

Je ne pourrais le confirmer. Mais cela est probable, car il évoquait souvent les réfugiés et en particulier ceux qui avaient repris les armes, les dits *guerrilleros españoles*.

Quoi qu'il en soit, Prayols est lié à la mémoire républicaine espagnole, mémoire marquée, malgré elle, par ces photos dramatiques de files interminables de futurs exilés, attendant désespérément dans le froid, le passage de la frontière avec la France, sans se douter qu'une fois celle-ci traversée, la plupart d'entre eux seraient parqués dans des camps de concentration.

Je ne dirai pas "emprisonnés", car en prison, ils auraient eu un toit, et excusez-moi, je n'utiliserai pas non plus le terme quasi officiel de "camps d'internement" car il est dénigrant pour ceux qui y ont vécu, et correspond si peu et si mal à ce qu'en fut leur réalité. Je concède, certes, qu'il faut sans doute du courage pour évoquer une si dure et honteuse réalité.

Ces Espagnols ne se doutaient pas non plus que nombre d'entre eux seraient ensuite recrutés pour des travaux forcés, en particulier pour la construction de blockhaus et que d'autres parmi eux, seraient les premiers à remplir des wagons en vue de leur livraison aux camps nazis. Et peu pouvaient deviner que certains d'entre eux s'évaderaient pour

reprendre, quelques mois plus tard, la lutte armée.

C'est un honneur de me trouver ici aujourd'hui et de pouvoir réveiller cette mémoire, si chargée et endormie à la fois. Je suis d'autant plus émue que cet acte a lieu devant le *Monument national aux guérilleros espagnols*, le seul monument national, que je sache, érigé en leur mémoire, inauguré le 5 juin 1982 en présence d'Alain Savary, lui-même résistant, homme de gauche, intègre, et, pour la petite histoire, père d'une de mes proches amies.

A cette occasion, il est important de souligner que ces guérilleros, même loin de leur terre, continueront la lutte commencée en Espagne, car comme disait mon grand-père, avec tant de clairvoyance, dès le 18 septembre 1937, devant la *Société des Nations*, la guerre d'Espagne n'est autre qu'une guerre *"en défense d'une cause commune à tous les peuples libres"*, *"en defensa de una causa común a todos los pueblos libres"*, une guerre contre le fascisme.

Il rajoutait : *"Hemos sido las primeras víctimas. Tened cuidado. No seremos las únicas"*, car, et je le cite encore, *"Les champs ensanglantés de l'Espagne sont déjà, en fait, les champs de bataille de la guerre mondiale"*.

Ou encore lors de ces vœux le 1er janvier 1939 :

*"Au moment où finit la vieille année, et où naît la nouvelle, je veux adresser quelques paroles à l'opinion publique américaine. Les affaires d'Espagne sont actuellement des affaires mondiales, et ce qui peut arriver dans notre pays est d'une importance si vitale pour l'avenir des nations que personne, nulle part, ne doit demeurer indifférent au cours de ces événements."*

*Tout pays, tout individu, subira les répercussions du résultat final de la guerre d'Espagne."*

Et pourtant combien de fois inclut-on la guerre d'Espagne dans l'analyse des causes de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale? *"Cette bataille perdue de la guerre gagnée"*, pour reprendre encore une expression de mon grand-père. C'est malheureusement bien rare. Encore un problème de mémoire, ou bien est-ce la honte de n'avoir pas fait ce qu'il fallait, quand il le fallait ? En tous les cas, nos guérilleros, espagnols, républicains, eux, ont compris et ils ont repris la lutte pour défendre et aider à libérer ceux-là même qui les avaient abandonnés quelque temps auparavant ; leur expérience leur avait appris, bien avant les Anglais et les Français, que parfois les pourparlers ne sont malheureusement plus possibles, qu'il y a des gens, des idéologies, avec lesquels on ne peut pas, on ne doit parlementer. Ne l'oublions jamais.

La France n'a pas été le seul lieu de résistance des Espagnols, ils étaient certes en Normandie, à Paris, à Foix, mais ils étaient aussi à Bir-Akeim, à Stalingrad, à El Alamein, au Nid d'Aigle... Mon grand-père les a remerciés lors de l'un de ses derniers discours officiels à Mexico. Il a d'ailleurs aussi prévenu que la royauté ne serait qu'un camouflage du gouvernement *golpista*. Il semble qu'il était vraiment clairvoyant.

En ces temps difficiles, de résurgence de certains populismes et nationalismes, n'oublions rien. Ne nous détachons pas des souvenirs de nos parents, ces souvenirs qui sont tout à leur honneur et qui ont fini par faire partie de nous-mêmes. Faisons en sorte qu'ils nous aident à vivre dignement.

Enfin, un dernier mot :

l'année prochaine nous commémorerons les 80 ans d'une date bien tragique, la défaite de la II<sup>e</sup> République. **Nous vous proposons d'installer le 1<sup>er</sup> avril 2019, une grande pancarte devant chaque camp de concentration ouvert, aussi bien en France qu'en Espagne, ou ailleurs en Afrique du Nord, avec le nom du camp, et si possible le nombre et la nationalité de ceux qui y ont été enfermés, ceci en mémoire de nos familles et notre histoire partagée.**

Merci de votre attention.

## Allocution d'André Lières, suite de la p. 6

Je me garde de vous donner les détails de cette exécution qui m'a profondément marqué. Le corps fut exposé une partie de la soirée. Nous ne devons jamais oublier les moments terribles de notre histoire, sans en dénaturer la réalité.

Les guérilleros espagnols comme les cheminots continuent de partager l'esprit de liberté, de justice sociale, de solidarité et de résistance qui ont soufflé sur l'Ariège ce 19 août 1944. Encore aujourd'hui ils poursuivent et défendent les acquis du *Conseil National de la Résistance* pour plus de fraternité et de justice ; ils œuvrent encore et encore pour la paix qui est en danger.

Vivent les guérilleros espagnols ! Vive l'ANCAC !  
Vive Prayols ! Vive la France !



André Lières avait 6 ans, et vivait à Foix, près de la gare, lorsque, le 19 août 1944, eut lieu la libération de la ville... Ce 2 juin 2018, il a témoigné...



## Juan Muñoz Dauvissat AAGEF-FFI section Pyrénées-Atlantiques et Landes



C'est un honneur pour moi d'avoir été choisi pour exprimer quelques mots à la mémoire des Espagnols FFI. Depuis le début de ma trajectoire, il y a 10 ans, mon travail de mémoire a été de réhabiliter les Guérilleros Espagnols et au cours de mes recherches – qui ne sont pas terminées – j'ai pu constater qu'ils participèrent à la libération de 74 départements français.

Dans mon département de naissance, l'Yonne, le chef-lieu, Auxerre, a vu le 24 août 1944, jour de la libération, défiler le Catalan **Constantino SIMO** à la tête de ses 184 hommes.

A savoir aussi : **Valeriano PALENCIA CANTOS** de Jumilla, province de Murcia, et **Francisco DOBLADO BLANCO**, de Guareña, province de

Badajoz, qui, avec leur camarade français **Jacques MAZEAU**, périrent sous les balles allemandes au cours d'une mission près de Noyers-sur-Serein, sur la route de Dijon. Tous les trois ont été officiellement reconnus morts pour la France.

Trop souvent dans les collèges et lycées, que je fréquente pour apporter mon témoignage, les professeurs d'Histoire ou d'Espagnol sont étonnés d'apprendre des faits que je leur présente, preuves en mains, concernant l'implication des Guérilleros dans la libération de notre territoire.

France tu as trahi plusieurs fois l'Espagne Républicaine, laisse dire la vérité aux descendants de ces valeureux maquisards étrangers. Nous devons nous souvenir, je me souviens.

*¡Tenemos que acordarnos!*

## Marie Lajus

## Préfète de l'Ariège



M. le consul d'Espagne, M. le député et M. le député suppléant, Mmes et MM. les représentants du conseil régional et départemental, M. le maire de Prayols, Mmes et MM. les maires et élus, Mmes et MM. les dirigeants, anciens combattants, descendants et membres de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI, Mmes et MM. les présidents et membres d'associations, Mmes, MM.,

En tant que représentante de l'État et à titre personnel, je suis à la fois très heureuse et très honorée de me trouver parmi vous, autour de ce Monument National d'hommage aux Guérilleros.

Tout d'abord, parce que cette cérémonie revêt une tonalité particulière cette année, en raison de la venue, pour la première fois au monument de Prayols, de M. le consul d'Espagne. Après de longues décennies de séparation douloureuse consécutive à la Guerre civile, quel beau symbole d'unité retrouvée en effet que la présence d'un représentant officiel de la Monarchie espagnole, aux côtés de la petite-fille du dernier chef de gouvernement de la République !

M. le consul, Mmes et MM. les représentants et descendants de Républicains, je vous remercie profondément, au nom de la France, pour cette nouvelle étape vers une réconciliation complète de l'Espagne et des Espagnols.

Au-delà de ce moment très fort, je suis aussi très heureuse de participer à cette cérémonie car elle permet de faire revivre, en chacun de nous, le souvenir de ces guérilleros, souvent peu connus du grand public, mais à qui nous devons pourtant beaucoup.

La présence de combattants, comme M. Bielsa, de témoins directs, comme M. Lières, et de descendants, comme nombre d'entre vous, nous permet ainsi de replonger 75 ans en arrière, dans les combats décisifs d'août 1944, à Foix, à Castelnau-Durban et bien sûr à Prayols.

Et d'imaginer ces « Roberto », « Tostado », « Alberto » « Madriles », « Montero », et plus largement chacun des 10 000 combattants espagnols, qui au sein de la Résistance, ont aidé la France à redevenir un pays libre. Je pense spécialement à ceux qui ont perdu la vie dans ce combat, comme Jesus Ríos, chef du XIVe Corps de Guerilleros, blessé par la milice à Gudas, mort à Foix quelques mois avant la Libération, ou le capitaine Redondo, mort à Prayols.

De ces réfugiés politiques espagnols, dont la République Française s'était tant méfiée lors de la *Retirada* de 1939, en raison du grand nombre d'anarchistes et de communistes, sont finalement issus des hommes qui se sont révélés parmi les

meilleurs défenseurs de la France et de ses valeurs de Liberté, d'Égalité et de Fraternité.

J'imagine par ailleurs le déchirement qu'ont dû ressentir ces combattants qui souhaitaient si ardemment poursuivre leur œuvre de Libération en Espagne, mais ont dû poursuivre leur exil pendant plus de trois décennies supplémentaires.

Cependant, les tragédies de l'histoire auront aussi permis aux Français de gagner de nouveaux concitoyens et à la France d'enrichir son identité, par ce tempérament si généreux et passionné que les exilés avaient amené d'Andalousie, de Catalogne, d'Aragon ou du Pays Basque !

Au-delà de leur rôle historique majeur, aux côtés des autres mouvements de Résistance, les guérilleros et leurs familles sont également porteurs d'une expérience qui demeure pleine d'enseignements de nos jours :

D'abord, parce que le mouvement des guérilleros avait, à l'image de la Résistance française, su fédérer des personnes de toutes convictions, qui s'étaient souvent opposées et même parfois violemment affrontées quelques années plus tôt ! Aux côtés des communistes, on trouvait ainsi des anarchistes, des socialistes et même un Allemand ! Tous unis dans le combat pour la Liberté, comme ont pu l'être, dans la résistance française des personnalités aussi différentes que Jean Moulin, Georges Guingouin, Henri Frenay ou Marcel Bigeard.

Mais aussi, parce que l'histoire des guérilleros nous montre que l'on peut sortir des pires situations grâce à la solidarité, au courage et à l'intelligence. A Prayols, c'est à 1 contre 10 qu'ils combattirent les Allemands. Et pourtant, le succès a été au rendez-vous avec des pertes infiniment plus faibles que celles de l'Occupant. A Castelnau-Durban, ce sont plus de 1 600 soldats qui ont capitulé sous l'action conjointe de quelques centaines de maquisards venus de plusieurs mouvements de résistance que l'on disait concurrents.

Enfin, parce que sans la diffusion des témoignages sur la réalité quotidienne vécue par les Guérilleros, les résistants et les civils, et sans le travail remarquable accompli par les bénévoles des associations de mémoire, nous ne pourrions pas tirer tous les enseignements de ce qu'a pu être la réalité de la Seconde Guerre mondiale.

Le drame vécu par des personnes de toutes conditions et de tous âges nous rappelle aussi que la plus grande responsabilité des serviteurs de l'État et des pouvoirs publics est de tout mettre en œuvre pour que nous-mêmes et nos enfants n'ayons jamais à vivre cette expérience, autrement que dans les récits des livres d'Histoire et des cérémonies.

Merci



Luis Martí Bielsa, avec un drapeau de la Guerre d'Espagne, conservé à Barcelone



Nicole Denjean-Sutra, Benoît Alvarez et Marie-France Vlaplana, conseillers départementaux, ont déposé la gerbe de la Ville de Paris



Carmen Negrín, Laure Ríos, Juan Muñoz ont déposé la gerbe du CIIMER et de l'AAGEF-FFI



José Miguel Arranz et Benjamín Bono ont déposé la gerbe de l'Ateneo Republicano de Bélgica

## Paris n'oublie pas !

Comme chaque année, une gerbe a été offerte par la Maire de Paris, Anne Hidalgo. Des gerbes ont aussi été déposées par le maire de Prayols, les deux députés d'Ariège, le consul d'Espagne à Perpignan, nos amis des associations de Barcelone (*Ex presos polítcs, Antics Guerrillers*), Figueras (*Triangle Blau*), Santa Cruz de Moya (*Gavilla Verde*) et Prayols (PRMF).



Mairie d'Uchaud (Gard)

Au cours du 1er semestre, notre Amicale a poursuivi son activité auprès des établissements scolaires et du public.

Le 10 février s'est tenue notre **assemblée générale**. Plus des 2/3 de nos membres étaient présents ou représentés. Les rapports moral, d'activité et financier ont été approuvés à l'unanimité ; un nouveau drapeau a été remis à Daniel Abellan fils du Guérillero « **Pedro** ». Nos 3 drapeaux nous permettent ainsi de participer aux cérémonies de Lozère- la Grand Combe, la région d'Alès et celles de Nîmes.

Notre Amicale a participé aux **réunions** de l'UDAC, (Union Départementale des Anciens Combattants), du CADIR (Comité de coordination des Associations de Déportés, Internés et Résistants) ainsi qu'à plusieurs commémorations.

Mais c'est surtout vers les jeunes générations que nous orientons notre **travail de mémoire**, car nous sommes convaincus, qu'il n'y a que dans la connaissance que peuvent s'épanouir la Liberté, la Fraternité et la Paix. Comme chaque année nous avons travaillé avec les élèves du Lycée Albert Camus à Nîmes. Pour clôturer ce travail nous avons accompagné les élèves de terminale sur les lieux du Camp d'Argelès-sur-Mer, devant la maternité d'Elne et au Mémorial de Rivesaltes.

Nous avons aussi rencontré les élèves du lycée privé de Gignac dans les Bouches-du-Rhône à la demande d'un professeur tout comme au lycée public de Martigues.

En janvier, l'exposition « **Guérilleros les Soldats Oubliés** » et les tableaux ont été présentés pendant trois semaines dans la mairie d'Uchaud (Gard, cf photo). Conférence et échanges avec un public nombreux ont clôturé la manifestation.

Nous avons participé aux échanges culturels en Arles à l'occasion de la fête annuelle, en proposant conférence, débats et exposition des tableaux (sanguines) avec le soutien de la ville et de la chorale Raphèle.

Cette année encore, à la demande du rectorat, nous avons participé à la correction du Concours National de la Résistance et de la Déportation ainsi qu'à la remise des prix.

9 juin : **commémoration de L'Affenadou**

La cérémonie a débuté par un dépôt de gerbes et une minute de silence à la mémoire de **Casimir CAMBLOR** et **Gregorio HERNÁNDEZ** lâchement assassinés en ce

lieu par la Gestapo. (cf. photo). Elle s'est poursuivie devant le monument interdépartemental en présence du vice-président du Conseil Départemental et maire de la Grand Combe, de plusieurs autres maires et de nombreux participants.

Les noms des 42 guérilleros morts pour la France dans le Gard ont été cités. Après la sonnerie aux morts, *La Marseillaise* et les dépôts de gerbes les allocutions ont été prononcées par Joachim Garcia, président de l'Amicale, le maire de Portes et le vice-président du Conseil Départemental.

Tous les intervenants ont souligné l'engagement des Guérilleros pour libérer la France et particulièrement les Cévennes. La ville de la Grand Combe est toujours reconnaissante et une rue porte le nom « Rue des Guérilleros Espagnols ». La cérémonie terminée, le verre de l'amitié a été offert par l'Agglomération d'Alès. Les nombreux participants ont partagé un repas fraternel.

La secrétaire, **Anne Marie Garcia**

**La commémoration de la bataille de la Madeleine**

aura lieu le dimanche 26 août à 11 h, sur le lieu même où 32 guérilleros et 8 FTPF stoppèrent une colonne allemande forte de plus de 1000 hommes.



De g. à d. : Ange Alvarez, président d'honneur AAGEF-FFI, Patrick Malavielle, vice-président du Conseil Départemental, maire de la Grand Combe, René Doussière, maire de Portes, Joachim Garcia, président de la section du Gard de l'AAGEF-FFI

## Courrier de lecteur

## 1944-2018, l'enfant et les guérilleros du Val d'Aran

M. Farreny,

Je voudrais vous faire part de l'heureux aboutissement des recherches entreprises, grâce en particulier à notre Bulletin d'Information, pour retrouver les guérilleros espagnols, tardifs rescapés de l'expédition du Val d'Aran, recueillis et soignés par mes parents, alors instituteurs à Bonnac-sur-Lez, dans le Biros, en décembre 1944.

Ces trois hommes, « de détachements isolés qui ne rejoindront la France, épuisés, qu'à la mi-décembre 1944 », (je cite José Cubero, auteur du livre *Les Républicains Espagnols*) ont enduré le froid terrible de l'hiver pyrénéen.



J'ai en mémoire ce qu'a dit un charretier qui avait récupéré certains de ces malheureux : « Quand on les soulevait de la terre gelée, leurs manteaux se déchiraient ».

Mes parents en ont recueilli trois, dont mon père a conservé les noms dans un petit carnet portant la mention « pieds gelés » pour désigner **Pio MASSA**. Ses compagnons s'appelaient **Juan RUIZ** « le blond, chef » et **OLIO Arturo**, du Perthus. **Pio MASSA** a subi dans notre cuisine la douloureuse opération consistant à lui ôter les bottes enserrant ses pieds gelés. La scène, dessinée, conformément à ma description, par M. Ronald Kidd, a été publiée dans le n° 113, p. 5, de notre bulletin (2009).

Je souhaitais cette publication pour m'aider à retrouver les trois blessés. J'ai attendu longtemps puis, un jour, de février 2015, miracle, j'ai reçu de M. Ferran Sánchez Agustí, historien barcelonais que je ne remercierai jamais assez, une correspondance me fournissant

l'adresse de la famille Massa. Lors de notre premier contact téléphonique, Mme veuve Massa s'est montrée si réceptive que les familles Laffont et Massa ont noué des relations d'affectueuse amitié qui, le 6 mai dernier, ont pris la forme d'une célébration conjointe du 90<sup>e</sup> anniversaire de Mme Massa et de la mémoire de **Pio MASSA**.

9 mai 2018, **Robert Laffont**

De g. à d. - Assises : Angèle fille de Pio et Mercedes Massa, Isabelle Laffont, fille de Robert, Mme veuve Mercedes Massa, Christine, fille de Pio et Mercedes Massa. Debout : Robert Laffont (enfant sur le dessin de M. Ronald Kidd), Marc Potier, René Potier, Maud Laffont.





Parmi un public important le 20 avril dernier, nous étions très nombreux de l'AAGEF-FFI à avoir répondu à l'appel du maire de Billère (près de Pau), Jean Yves Lalanne, pour le dévoilement d'une plaque de rue à la mémoire de notre ami **Virgilio PEÑA CÓRDOBA**, combattant en Espagne, résistant en France, déporté, chevalier de la Légion d'honneur. Voir photo ci-dessus.

Notre président national Henri Farreny et son épouse Sidonie avaient fait le déplacement, Henri nous faisant l'honneur d'être le seul à arborer la *Bandera Republicana*.

Pour mémoire, Virgilio, dès la création de notre section était présent, devenant membre d'honneur et participant aussi à la première conférence qui fut donnée au pays basque à la médiathèque de Anglet sur la Guerre d'Es-



Bayonne, 5 décembre 2009



En rouge, Lina, fille de Virgilio. Tout en bas, une de ses arrière-petites-filles

pagne. Sur la 2<sup>e</sup> photo, il est parmi ses camarades de combat l'unique à porter cravate.

Juan Muñoz Dauvissat

**Assemblée générale de l'AAGEF-FFI**

L'assemblée générale (AG) de l'AAGEF-FFI s'est tenue le 28 avril en Gare de Borredon dans une ambiance studieuse et fraternelle.

Le conseil d'administration suivant (22 membres) a été élu à l'unanimité des présents :

- ANTOLIN Alberto
- BAKEBA FARRENY Sidonie
- CAÑELLAS Nadine
- CARILLO François
- CAZAUX MUÑOZ Pantxika
- DIAZ Gérard
- FABRA Joan
- FARRENY Henri
- FARRENY FOURNIOLS Jocelyne
- GALVAN Jacques
- GARCIA Francis
- GARCIA RODRIGUEZ Jeanine
- GARRALAGA LATASTE Laure
- GONZALEZ Joseph
- GUTIERREZ Antoine
- MAGNE André
- RUBIERA Rodolfo
- RUIZ Sonia
- SAEZ François
- SAN GEROTEO Raymond
- SEMIS Chantal
- SOLER VINAY Roselyne

Il comporte 9 femmes et 13 hommes, qui rési-

dent dans 13 départements distincts. Le CA a élu en son sein un bureau de 8 membres :

- Henri Farreny, président, Raymond San Geroteo, vice-président, Jeanine Garcia, vice-présidente, Joseph González, secrétaire, Jacques Galván, trésorier, Joan Fabra, trésorier-adjoint, Chantal Semis, Alberto Antolin.

Depuis une dizaine d'années (AG de Carcassonne, Montauban, Toulouse) l'effectif cotisant de l'AAGEF-FFI se maintient entre 450 et 500 membres, malgré une vingtaine de décès par an. Une partie des adhérents sont organisés dans les 9 sections départementales (cf. bulletin d'adhésion en page 12).

Les présidents de ces sections sont : Jeanine Garcia (09), Nadine Cañellas (11), Joachim Garcia (30-48), Jacques Galvan (31-82), Esmeralda Travé (33), Tony Martinez (46), Juan Muñoz (64-40), Françoise Mieudou (65), Raymond San Geroteo (66).



Le 4 mai 2017, Madrid a décidé de changer 52 noms de rues du genre ci-contre. La *Fundación Francisco Franco* a fait bloquer la décision par un tribunal de 1<sup>re</sup> instance. La Ville a gagné en appel le 24 avril 2018. La cour de cassation pourrait être saisie par les franquistes... Moralité : 40 ans d'accommodements avec la monarchie, ça suffit !

¡Basta! ¡República ya y de verdad!

● Le 7 avril 2018, nombre de nos adhérents ont participé à l'inauguration du parvis **Angèle et Yves BETTINI**, devant la prison Saint-Michel de Toulouse. Yves (d'origine italienne) et Angèle (d'origine espagnole) furent membres de notre Amicale jusqu'à leurs décès. Dans cette prison furent aussi enfermés **Ange ÁLVAREZ** et **Conchita RAMOS**, tous deux déportés de Toulouse, le 3 juillet 1944, par le dénommé *Train Fantôme*.

Le documentaire de Jorge Amat et Guy Scarpetta consacré à ce convoi a justement été présenté le 13 juin à proximité de la prison ; ce fut l'occasion de rappeler le rôle des associations, dont l'AAGEF-FFI, pour révéler les noms de nombreux déportés-résistants.

● Le 16 avril, comme chaque année depuis des décennies, nous avons commémoré le 14 avril 1931 devant le monument jouxtant la *Casa de España* de Toulouse ; comme toujours, nous avons partagé la parole, notamment avec les représentants, toujours présents et respectueux, de Toulouse, du Conseil Départemental et du Conseil Régional.



Toulouse, 16 avril 2018

● Le 27 mai, nous avons participé à la *Journée de la Résistance*, à l'Union (31), via le colloque *Les femmes dans la Résistance*. Notre camarade André Magne (secrétaire de l'Amicale de la 35<sup>e</sup> Brigade FTP-MOI Marcel Langer et membre du CA national de l'AAGEF-FFI) a évoqué **Rosine BET**, **Damira TITONEL** et **Rolande TREMPÉ**. Henri Farreny a brossé un portrait de **Conchita RAMOS**. Elerika Leroy, coordonnatrice du colloque, a rendu hommage à **Angèle BETTINI**.

● Saluons l'activité de nos divers portedrapeaux et tout particulièrement, parce qu'investi sans trêve en de nombreuses occasions : Antoine Gutiérrez.

Le conseil municipal de **Ramonville Saint-Agne** (31) a décidé, à l'unanimité, de donner le nom de **Conchita FARRENY DEL BOSQUE** à une salle du groupe scolaire **Angela Davis** (allée Pompidou ou place Jean Jaurès, face au centre culturel et au cinéma).

**Conchita**, membre de notre Amicale depuis sa création, jusqu'à sa mort en 2016, a animé pendant 35 ans le *Club de Langues et Cultures Espagnoles de Ramonville*. Bénévolement, elle a dispensé des cours d'espagnol, de civilisation et de théâtre, organisés conférences, concerts, fêtes, voyages en Espagne et Amérique...

Le dévoilement de la plaque aura lieu mercredi 29 août à 11 h.

Une nouvelle fois, notre section des Pyrénées Orientales a pris la route de l'Espagne... jusqu'à Madrid. Notre bulletin d'information a rendu compte de ce beau périple (10 au 13 mai).



- Visite des ruines de **Belchite** (Saragosse), lieu d'une des plus dures batailles (1937) de la Guerre d'Espagne.
- Visite du pénitencier (1944-1952) de **Bustarviejo** (50 km au nord de Madrid).
- A **Madrid**, tour de ville en bus à impériale, soirée tablao flamenco ; Musée Reina Sofía, dont le fameux Guernica ; visite du centre ; Plaza Mayor, exposition « ¡No pasarán! » dédiée à la résistance de la capitale en novembre 1936.
- Visite des Espacios Históricos de **Abánades** (Guadalajara).

Pourquoi Madrid est-elle si chère aux démocrates du monde ?

Le président de l'AAGEF-FFI 66 et vice-président national, l'explique en substance ci-contre.



Quand l'Histoire nous parle de Madrid on ne peut s'empêcher de se souvenir combien ses habitants et tous les frères venus d'Espagne et du monde entier se sont battus en 1936 pour survivre à l'enfer fasciste, combien Madrid a résisté, combien elle a montré au monde ce que signifie ne plus vouloir vivre à genoux, être capable de mourir debout pour défendre ses idéaux.

Exister c'était se défendre, survivre c'était être capable d'éliminer des conquérants sanguinaires. Alors que les démocraties s'étaient couchées, aucune alternative n'était possible.

La défense de la capitale est devenue un symbole de la résistance antifasciste, les harangues de Dolores Ibárruri, la *Pasionaria*, et les bannières qui couvraient les rues madrilènes affublées du ¡No pasarán! devinrent le symbole d'une défense républicaine héroïque contre les armées fascistes bombardant sans répit des habitants sans défense.

Cette clameur retentit encore de nos jours comme un cri de liberté dans tous les combats menés sur la planète.

**Raymond San Geroteo**



Le 23 juin à **Caixas**, comme chaque année, nous avons rendu hommage aux guérilleros – de Catalogne et de partout – devant la maquette du Monument National de Prayols installée ici par le sculpteur Manolo Valiente.

Aux drapeaux de notre section se sont mêlés ceux du comité départemental de l'ANACR.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir le consul d'Espagne à Perpignan Agustín Santos Maraver (cravate sur photo de groupe).



#### Dernière minute :

Le maire de Caixas, Alain Dutres, qui nous accueillait si gentiment samedi 23 juin est décédé accidentellement mardi 26. Nous présentons nos condoléances à sa famille, ses collègues et amis.

**AAGEF-FFI 66**

### Combats de Valmanya (66) : travailler l'histoire avec rigueur et respect

L'*Indépendant* du 3 juin 2018 a publié un article intitulé « *Valmanya : quand la légende résiste !* ») consternant par la légèreté du ton et du contenu. Au lieu de raisonner sur les faits\* et les arguments, l'auteur se moque et élucubre. L'AAGEF-FFI a transmis au journal la prière d'insérer reproduite ci-après.

La « *Chronique historique de Seb* » concernant les combats de Valmanya parue dans l'*Indépendant* du 3 juin appelle quelques observations de la part de notre vieille et respectable association d'anciens combattants de la Résistance.

Il n'est pas sérieux de juxtaposer des vérités patentes telles que : « *En 1944, toute la France est occupée* », « *Les actes de résistance se multiplient* » avec une énorme exagération : « *Valmanya est un second Oradour-sur-Glane* ».

Il est choquant de lire cette assertion péremptoire : « *Les fameuses "opérations de récupération" sont en fait des braquages destinés à renflouer les caisses du parti communiste clandestin pour financer ses maquis* » ; elle résonne comme une insulte à l'égard de tous les résistants, communistes ou non, qui ont lutté au sein des FTPF (que l'auteur réduit à :

FTP), bras armé du pluraliste *Front National pour l'Indépendance de la France* ; une insulte qui est solidairement ressentie parmi les associations qui travaillent sur l'Histoire de la Résistance, dont la nôtre.

Il est regrettable de passer sous silence le rôle considérable de la 1<sup>re</sup> *Brigade de Guérilleros Espagnols des Pyrénées Orientales* lors de l'occupation de Prades et lors des événements de Valmanya. Cette formation ne dépendait pas des FTPF mais de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* qui était directement affiliée aux *Forces Françaises de l'Intérieur*, comme bras armé de la *Unión Nacional Española*.

Il n'est pas correct d'affirmer sans preuve que Julien Panchot fut agressé et abandonné par ses camarades ; mieux vaudrait œuvrer à compléter et affiner la connaissance des résistants français et étrangers qui luttèrent sur les pentes du Canigou.

**Henri Farreny et Raymond San Geroteo**  
président et vice-président de l'AAGEF-FFI

\* Le 1<sup>er</sup> août 1944 Allemands et Miliciens attaquèrent les maquis basés autour de Valmanya. **Julien PANCHOT**, ex brigadiste, blessé, capturé, fut abattu ainsi que les guérilleros **JIMENO** et **BARRERA**.

### '3 cantons haut-garonnais dans la guerre'



**André Arnal** a travaillé sur trois cantons haut-garonnais frontaliers avec l'Espagne : Aspet, Luchon et Saint-Béat, pendant la guerre de 1939-1945.

Dans un ouvrage ambitieux, à la présentation soignée, illustré, entre autres, de photos de Germaine Chamuel, il nous livre le résultat de ses recherches patientes et minutieuses qui l'ont conduit à explorer des fonds d'archives, parfois peu ou pas étudiés, à récolter des témoignages souvent inédits.

L'auteur évoque la vie quotidienne, la Révolution Nationale et la collaboration, la Résistance très active dans le secteur (maquis, combats, guérilleros, les évasions de France) et le climat conflictuel de la Libération.

Il traite de l'accueil de très nombreux réfugiés, s'intéresse à la vie et au destin de plus d'un millier de Juifs qu'il a recensés dans le secteur, à l'attitude de la population à leur égard, bienveillante, malgré la propagande antisémite de Vichy.

Loin des clichés longtemps véhiculés par une vision historique manichéenne d'une France dans sa quasi-totalité résistante et un régime de Vichy sans soutien populaire, l'auteur montre que la réalité a été bien plus complexe dans un contexte violent particulièrement contradictoire.

Éditions Empreintes, 2018, 25 €.



**José MARFIL PERALTA**, né à Rincón de la Victoria (Málaga) le 9 février 1921, survivant du camp nazi de Mauthausen, est décédé le 5 juin 2018 à Maureillas (66).

Quand on le rencontrait lors d'une assemblée, il était assis discrètement, bien droit sur sa chaise, écoutant attentivement les membres du bureau développer la vie de l'Amicale. Il suivait les débats dans une attitude très calme avec son regard vif et sa décontraction naturelle.



Réunion AAGEF-FFI, 16/1/2016, Ortaffa (66)

José habitait Maureillas, un petit village sur la route du Perthus. Cette même route qu'il avait empruntée le 9 février 1939 au moment de la terrible *Retirada* qui conduisait des milliers d'espagnols vers l'exil et la souffrance. Quelle coïncidence !

Son histoire, il l'avait écrite dans un petit livre\*, intitulé : « *J'ai survécu à l'enfer nazi* ». Il relatait avec des mots simples ce qu'il avait enduré. Le passage en France avec ses « camarades de lutte, des milliers de soldats républicains en déroute, abandonnés par la diplomatie européenne »... La dureté de l'installation au camp de concentration d'Argelès, son engagement dans le Génie qui le conduisit dans les Alpes puis à la frontière belge... Après la bataille de Dunkerque, prisonnier, il est

transféré dans un camp de Haute-Silésie, puis à Mauthausen le 25 janvier 1941. Il apprend que son père, **José MARFIL ESCALONA**, est mort ici le 26 août 1940 : « *C'est le premier Espagnol qui a été assassiné dans ce camp* » lui dit-on. Fait extraordinaire, la mort de son père a donné lieu à une prise de parole des Espagnols suivie d'une minute de silence. Hélas, la mort devint atrocement banale : des milliers d'Espagnols moururent, et des dizaines de milliers d'autres déportés.

José se souvenait bien... La faim, les travaux forcés sous les coups des bourreaux ; l'escalier de la mort aux cent quatre-vingt-six marches ; les visages de ses camarades exécutés parce que malades ou blessés ; la loterie macabre qui semblait à la roulette russe les conduisait directement à la mort ou leur donnait une infime chance de continuer à vivre un peu plus ; les wagons emplies de pauvres Juifs soumis aux pires atrocités avant d'être exterminés ; les Tchèques éliminés suite à l'assassinat de Heydrich ; ce gaz zyklon B, les fours crématoires, les cris, les cris de ceux qui savent qu'ils vont mourir... Et sa lutte angoissée pour paraître en bonne forme et rester vivant à tout prix.

José avait vécu une période inqualifiable et il s'interrogeait encore et toujours : « *Comment est-ce possible ?* » « *Comment cela a pu exister ?* ». Comment des humains ont-ils pu commettre de telles atrocités ? Quand il arriva à Mauthausen, il était âgé de 19 ans, il en avait 24 lorsqu'il fut libéré du camp de Gusen par les Américains.

José devait être décoré de la Légion d'honneur en

2015. Il n'est jamais trop tard ! Cette distinction nationale - qu'il a décidé de refuser - venait justement le récompenser, non seulement en tant qu'ancien déporté de Mauthausen-Gusen, mais aussi parce qu'après avoir rejoint la France, il s'était engagé dans l'armée française comme beaucoup de ses compatriotes pour lutter contre le nazisme et ses collaborateurs et participer à la défense de la République française.

Ceux qui n'avaient pas été faits prisonniers continuèrent le combat. On les appelait des *Guérilleros* parce qu'aguerris par 3 années de lutte armée.

C'est grâce à José et à tous ses camarades combattants de la liberté et victimes de la tyrannie, les vivants et les morts, que nous sommes là aujourd'hui. Une expérience de cinq ans, terrifiante pour un jeune de son âge qui avouait que la chance et la maîtrise de son métier de menuisier lui avaient permis de survivre. Un témoignage poignant notamment pour les jeunes générations.

A travers son histoire et alors même que l'actualité récente semble réveiller ce que l'on nomme « *la bête immonde* », José nous passe un message de la plus haute importance : « *Plus jamais ça !* ».

Les honneurs ne l'ont pas empêché de garder sa bonne humeur et de nous montrer sa foi et son espoir dans les valeurs humanistes. Cher José, repose en paix, l'AAGEF-FFI s'honore de t'avoir eu parmi ses membres et ne t'oubliera jamais.

\* Editions L'Harmattan, 2003. Une note de lecture est parue p. 6 du bulletin AAGEF-FFI n° 104 (31/12/2006).



2016

Nous avons appris en avril dernier, le 29, le décès de notre membre d'honneur, **Clemente HERRERO PÉREZ**, né à Segovia le 5 mars 1916. Luis, son neveu, Pantxika et Juan, de l'AAGEF, ont pris la parole lors d'une cérémonie en son hommage organisée par sa famille venue de Madrid - Sevilla - Perpignan - Limoges.

Nous avons eu une pensée pour son frère **Esteban HERRERO PÉREZ**, guérillero FFI

dont la fiancée, **Carmen JUANOS SAMPÉ**, enceinte de deux mois, fut assassinée par les Allemands le 10 juin 1944 à Oradour-sur-Glane.

Sur la photo ci-contre, prise au moment de ses 100 ans qu'il avait dignement célébrés, il est entouré de ses amis et de M. le maire d'Anglet, Claude Olive (l'homme à cravate) averti de l'évènement par l'AAGEF.

Juan Muñoz Dauvissat



2011

La section des Hautes-Pyrénées de l'AAGEF-FFI fait part du décès de deux de nos fidèles adhérents, Benjamin et Michel.

**Benjamin Borrueil** est mort le 31 janvier 2018, à Tarbes où il était né le 22 mai 1945. Il était le compagnon de notre amie Asunción González Castro (*Assum*), née au camp de concentration de Montendre (17).



2011

**Michel Recober**, né le 1<sup>er</sup> mars 1932 à Madrid, est mort le 7 avril 2018 à Galan (65). Avec sa mère et ses deux sœurs, ils avaient quitté l'Espagne après la libération de la France pour rejoindre le père à Lannemezan. Ils étaient déjà venus en France en 1939 mais avaient été victimes des méconnus rapatriements forcés (cf. bulletin n°115).



Le nouveau livre\* de **Paloma León**, *Les voix de la Libertad*, dévoile la vie d'une famille espagnole dans la France en guerre. Quatre vies, quatre destins...

Un lien, la Résistance et l'amour de la Liberté.

\* Aux éditions Les Monédières (18 €). Livres précédents : *Un tango à Paris* (2014), *Damien Magnaval, une voix à jamais éteinte* (2015).

**L'avènement de la II<sup>e</sup> République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté**

**Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?**

**Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :**

Je, soussigné(e)..... né(e) le ..... à.....  
 demeurant à.....  
 désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.  
 Téléphone(s)..... Adresse internet.....  
 Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF - FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : [aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr)